



Le CCN Ballet Preljocaj présentera *Requiem(s)* ce soir au Théâtre de la Gare du Midi.
© Yang Wang

REQUIEM(S), ODE À LA VIE

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Il se peut que nos temps soient troublés, que les créateurs prennent de l'âge ou que nos années vingt soient traversées d'une nouvelle pensée romantique et fataliste. Faute d'étude sérieuse sur ce sujet installé de la mort dans la création actuelle, on peut néanmoins considérer cette seule édition du Temps d'Aimer. Le cadavre transpercé de Didon est encore chaud sur le plateau de Blanca Li, la nature agonise sur celui de Carolyn Carlson et la soirée promet carrément une *Danse Macabre* de Thierry Malandain et un *Requiem(s)* au pluriel d'Angelin Preljocaj. A décharge de ce propos expéditif, il convient tout de même de préciser que les quatre académiciens cités, réunis exceptionnellement à Biarritz cette année, s'arrangent tout de même pour remettre l'arme à droite et passer de trépas à vie. Les académiciens ne sont-ils pas des immortels ? Didon prend son pied, la nature reprend ses droits, Malandain réveille les morts sous les talons de Saint-Saëns. Quant à Preljocaj, il le promet sans rire : « *j'aurais pu appeler cette pièce Ode à la vie* ». En ces temps troublés où les mots s'inversent, où la désinformation règne, où les propagandes s'aiguisent, Angelin Preljocaj pourrait bien pousser l'antonyme en célébrant la messe des morts, genre de litanie à la Aldous Huxley. La mort, c'est la vie. Mais le maître de cérémonie a une autre idée et une conclusion sincère au processus de deuil qu'il vient d'éprouver. Son

Requiem(s) est une loyale introspection qui échappe aux chapelles et fouille les sentiments mêlés du deuil, l'émotion des vivants face à la disparition. Plutôt que de célébrer la ferveur d'une vie possible après la mort ou de définir le vivant comme étant ce qui meurt, il scrute le survivant face à la perte.

Fantasme

Requiem(s) pourrait être une figure de style, la contribution d'un chorégraphe qui compte, à la masse des œuvres qui se sont frottées à cet intitulé définitif. « *En tant qu'artiste, on a toujours le fantasme d'écrire un requiem* », explique-t-il. Mais l'idée peut rester lointaine, comme la mort que l'on garde à distance. Avec un rien de superstition. Tout le monde sait que Mozart est mort foudroyé en écrivant son requiem, sans trop que l'on sache d'ailleurs qui avait achevé l'imposant *Lacrymosa*. Pour Angelin Preljocaj et son « *besoin irrépressible de créer* », le déclencheur a été le deuil, le malheur, le déchirement, les funérailles, plusieurs, il y a deux ans. « *Je pense que je ne pourrai jamais être aussi chargé pour évoquer la perte...* » Requiem d'émotions mêlées. De toutes façons, « *je me sens en ja-chère quand je ne suis pas en création* », justifie-t-il. C'était le moment. Plus qu'une prière aux agonisants, le *Requiem(s)* d'Angelin Preljocaj s'adresse aux biens vivants, à leurs sentiments mêlés des fu-

néraillies, qui se retrouvent, repensent, évoquent, partagent, rient parfois pour éprouver la blessure ou pour saluer la mémoire qu'ils détiennent et qui conserve en vie. « *Requiem aeternam dona eis* ». « *Donne-leur le repos éternel* », dit la liturgie. Le nouveau rituel d'Angelin Preljocaj est « *une folle émotion d'exister et de pouvoir témoigner* ». Le rôle des vivants est de porter la mémoire. Cette célébration convoque tous les requiem, avec un grand « S », comme si Mozart, Ligeti, Bach, dopés par le métal hurlant de l'ouverture de rideau, brandissaient cette urne du souvenir. L'existence est vitale pour honorer l'absence de ceux que l'on a aimés. Nietzsche est en coulisse, à la lisière du tourbillon des 19 danseurs et ce qui ne les tue pas les rend plus forts. Deleuze en embuscade convoque Primo Levi, le survivant des camps de la mort, avec sa culpabilité éternelle de rescapé et sa mauvaise conscience. « *Un sentiment terrible* », appuie Angelin Preljocaj. Contre la honte d'être un homme, le chorégraphe ballaie les compromissions. Sa célébration a valeur de leçon. Angelin Preljocaj qui, en 1995 avait quitté Chateaufallon après l'élection du FN, n'est pas mécontent de laisser « *suintier* » ce cas d'école. « *L'histoire ne cesse d'hoqueter, constate-t-il, et on n'apprend pas.* » A l'heure où l'extrême droite gonfle ses troupes, ce *Requiem(s)* est une prière au bon souvenir des vivants.



Zatozte denak! Join Us !

Kukai Dantza et Euskorleans Band rejoindront joyeusement les fêtes du quartier Saint-Charles, dès 15 heures, pour un spectacle combinant musiques et danses basques populaires. Sur des airs d'un jazz band style Nouvelle-Orléans, musiciens et danseurs partageront le plaisir du jeu avec le public invité à danser.



N'oubliez pas les pas

On ne s'éloigne jamais tout à fait du ballet. Hier, Baptiste Fisson, ancien danseur du Malandain Ballet Biarritz, a retrouvé le grand studio de la Gare du Midi, cette fois en tant que Maître de Ballet. Invité par le Ballet Preljocaj, il a donné une classe aux danseurs d'Aix-en-Provence. Une chose est sûre : les pas ne l'ont jamais quitté.

DEUX VERS UN

Rencontre

LAURENT PLATERO

Pre-nons le mythe en marche. Ulysse retrouve Pénélope. Il vient de passer dix ans à la guerre de Troie, le difficile voyage pour revenir a duré tout autant. Il parvient à Ithaque, dézingue la centaine de prétendants qui ont lorgné son trône et sa femme. Cette dernière a dû ruser, fidèle malgré les printemps qui fanent et les doutes qui traînent. Elle a promis de lâcher prise au dernier point de tissage d'un linceul qu'elle défile chaque nuit pour ne pas cesser d'espérer. Bravo pour ce courage et ce dévouement. Maintenant, tout commence. Comment se retrouver, se reconnaître, s'aimer encore et toujours ? Emilie Camacho a d'abord travaillé avec le trompettiste Omar Little en résidence, attendant patiemment le retour de Lucien Reynes, occupé à d'autres batailles artistiques. Puis le trio s'est emparé du sujet. La ruse a été nécessaire pour construire cette création, faire perdurer la compagnie Projet Ra.Re - collectif Rabbit Research dans un monde de dédain culturel, convaincre de la nécessité de danser sur une scène inhabituelle pour une plus grande proximité avec le public. Mission acceptée par un Temps d'Aimer aux aguets de toutes les formes de danse. La pièce *Retour à Itak* est présentée aujourd'hui au Salon Diane du Casino municipal. Il faut refaire famille. Avant de se faire face, Ulysse et Pénélope « *se font dos* ». La confiance et l'harmonie se gagnent à petits pas. Des stratégies techniques de la danse-contact établissent un cadre de recherche, poussent à des tentatives de faire cœur et corps. Les chants impromptus s'assurent de leur écho, il s'agit de ne pas discerner des paroles en l'air. Que sont devenues les âmes pures de leur jeu-



La compagnie Projet Ra.Re présentera *Retour à Itak* aujourd'hui au salon Diane du théâtre du Casino Municipal.

© Stéphane Bellocq

nesse ? Mari et femme parviendront-ils à trouver l'endroit osmotique de leur union qui donna, vingt ans plus tôt, naissance à Télémaque ? En studio, Emilie et Lucien ont dû trouver l'harmonie de leur gestuelle. La danseuse et le circassien sont adeptes du mouvement, mais leur domaine a consolidé leurs postures sur des prises déviées, concentré l'agilité mentale sur des latitudes variables. « *La grande différence entre nous, c'est le risque.* » Elle se berce de ses sensations, il gère le danger de ses propres remous. Leur approche diffère, l'écriture a besoin de s'appliquer sur une ligne commune. Toujours sur l'avant des orteils, prête à démarrer, la danseuse guette l'acro-bate terré sur sa colonne vertébrale, disponible à la gymnastique.

La danseuse et le circassien sont adeptes du mouvement, mais leur domaine a consolidé leurs postures sur des prises déviées.

Possible démiurge de ces retrouvailles, le musicien présent sur scène mène la transe, appose sa propre narration dans un souffle, « *intervalle entre l'inspiration et l'expiration* ». Trois artistes s'élèvent les uns, les autres. Le mythe déploie l'allégorie d'une humanité en bout de course écologique, contrainte par ses propres méfaits de retrouver l'harmonie du vivant. Le rôle même de la danse expose sa vérité authentique, à moitié nue, dans ce face à face vers la symbiose. L'intelligence des corps rééquilibre les genres, la dissociation du féminin et du masculin s'efface au profit d'une composition de concert. Un désir profond d'avancer ensemble promet un grand ravissement aux contemplateurs.

Aujourd'hui Gaur

samedi 13 SEPTEMBRE

12:30 BIARRITZ
Jardin public
Répétition publique
Bilaka Kolektiboa

15:00 BIARRITZ
Place Saint-Charles
Kukai Dantza
Euskorleans

17:00 BIARRITZ
Salon Diane, Casino Municipal
Cie Projet Ra.Re
Retour à Itak

18:00 PAU
Place Récaborde
Jann Gallois & Sylvain Huc
Block Party, In Between

19:00 BIARRITZ
Théâtre du Colisée
Cie par Terre
[Suprestrat]

19:30 LA BASTIDE-CLAIRENCE
Clarenza
Collectif HEDO
Douslèt

20:00 DONIBANE GARAZI
Jai Alai
CCN Malandain Ballet Biarritz & Berritza
Elgarrekin

20:00 ST-PÉE-SUR-NIVELLE
Salle Larreko
Dantzaz
Hona

21:00 BIARRITZ
Théâtre de la Gare du Midi
CCN Ballet Preljocaj
Requiem(s)

22:30 BIARRITZ
Atabal
AltxaLili

GAINAZTARNAK

Kronika

PEIO HEGUY

Hizkuntza batek beste batean uzten dituen aztarnak adierazten ditu *Superstat* Par Terre Konpainiak, sarri, Colisée gelan eskainiko digun Anne Nguyen-en azken sorkuntzaren tituluak. Afrikako diasporek Estatu Batuetara erbesterratu eta utzi aztarnak hain zuzen ere. Baina hizkuntzatik haratago doa paristar koreografoaren solasa pieza honetan. Haren diziplinaz zaigu ari Anne haren sorkuntzan, eta Afrikako dantzek estatubatuar kulturen eta hip-hop-ean, hain zuzen ere, ukan duten eraginaz. « *Plurala erabiltzen dut, absurdoa baita Afrikako dantza aipatzea beti, dio Anne-k asaldatuz, alabaina zer dute ikustekorik Kongoko dantza batek Hego Afrikako Zulu tradizioko eta Markoko Atlas-eko beste dantza batekin!* » Orduan, Boli Kostaz hurbilduko gira Ierro hauetan, Herri hartakoa baita Mark-Wilfried Kouadio, dantzari urbano eta tradizionala. Afrikako hainbat herri kurritu izan ditu koreografoak, Kongon dantzari gazteak formatzen ibiliz eta, ondotik, Benin-en, hango herri tradizional tipi bateko haur eta nerabeak arte

eta kultur jardueretan formatzeko elkarte bat lagunduz. Esperientzia hauen ondorioz, gazte batzuk haien bidea egin ahal izan dute dantzaren munduan, berak sortu aitzinagoko obretan, adibidez. Bera battle eta break mundua jorratzen zuen bitartean zientzia ikasketak burutzen zituenez, idazketa koreografiko geometrikoa du gehien bat erabili bere sorkuntzetan, 2005ean Par Terre Konpainia sortu duenetik. Ildo horretatik doa haren azken obra. « *Dantzaren arbasoen erroak afro-amerikar diasporakoei lotzen dituen hari hori dut ikergai, aldi honetan. Afrikan bizi izan ditudanetik mendebaldeko irudimen kolektiboaz gogoeta bururatu zait* ». Dantzariaren graziak, urrikalmendurik gabe, ikerketa horretan murgiltzen gaitu. Ohartuko gara horrela hip-hop kulturearen jatorriak kontinente hartan atzematen ditugula, eta afrikar dantzari tradizional eta urbano baten ibilbide garaikidearekin alderatuz, begi bistara agertzen zaizkigula. Jatorriko musika ere, perkusioetan, pianoan oinarritzen da, soinu elektronikoez apaindurik, Boli Kostako erritmoekin nahasiz. Erbestea digu aipatzen ere obra honek, gaur egun egoera latz honen jasatera behartuak diren bizipenari oihartzun eginez. Superstat berriak uzteko agian, denen onerako.



© Zoe Dumont

Berritza et le Malandain Ballet Biarritz présentaient *Elgarrekin* hier soir au Jai Alai de Saint-Jean-Pied-de-Port.

RETOUR AUX SOURCES

C'est dans le berceau de la danse, dans un jai alai transformé en chaudron par les acclamations du public, que les danseurs du Malandain Ballet et de Berritza ont porté le souffle de la danse du Pays Basque.